

CHAPITRE 2 : Les faits : le sentiment religieux, l'Eglise et la laïcité dans l'histoire des luttes sociales

« En agissant sur la nature, en dehors de lui, l'homme modifie en même temps sa propre nature » Karl Marx.

1. - LES PRIMITIFS

La vie religieuse des primitifs se confond étroitement avec leur activité de tous les instants. Ils réagissent en face des forces naturelles d'une manière incompréhensible pour notre raison, notre logique. Ils ont en effet leur logique, leur raison, leur représentation du monde. Et le mode descriptif seul convient en face de ces ancêtres lointains -dont nous portons en nous les traces indélébiles. On ferait des réflexions analogues en étudiant les civilisations orientales, si différentes de nous. La relativité des idées et des croyances apparaît dans toute sa netteté dès qu'on scrute les problèmes des origines. Les climats, les conditions géographiques de toutes sortes, les activités nécessaires, chasse, pêche, échanges, guerres, culture, élevage, les fortes impressions, les instincts naturels, tous ces facteurs multiples façonnent à la fois les corps et les esprits. Mais dans sa variété, dans son cadre, dans ses rites, dans son symbolisme, dans ses pratiques courantes ou ses solennités, le phénomène religieux conserve, à travers les âges les mêmes caractères, la même nature, les mêmes fonctions sociales, adaptés à toutes les circonstances.

Le primitif n'est qu'une parcelle du groupe auquel il appartient. Sa vie est sévèrement réglée par le groupe. Il confond des objets distincts et plus souvent perçoit comme des êtres distincts les différentes qualités d'un même objet. Il croit à l'existence, dans ceux-ci d'une substance correspondante aux propriétés observées : manger du bison procure de la bravoure [\(1MP\)](#) ; les sacrifices sont, à l'origine, la consommation du dieu lui-même ; témoin ces Arabes, adorateurs de chameaux, sacrifiant, une fois par an, sur la place du village, un de ces animaux destinés à fournir aux membres de la tribu les forces divines dont il était le siège : la foule dévore fébrilement le malheureux chameau [\(2MP\)](#) avant que la vie ne quitte ses membres et ses entrailles ! A force de vénérer les vertus supposées à certains objets, animaux, plantes ou hommes, les primitifs en arrivent à créer des dieux. En même temps, les rapports entre eux se modifient pour des raisons économiques. Les tribus se groupent, les hiérarchies s'établissent, la voyante s'installe, les religions monothéistes apparaissent. Mais il a fallu pour cela des siècles et des siècles, au cours desquels la religion prend d'abord la forme de la magie [\(3MP\)](#).

La magie correspond à une époque assez précise dans la vie des croyances : c'est l'époque où le primitif, prenant conscience d'un certain ordre naturel, cherche à le diriger à son profit. Alors, des pratiques extraordinaires, inimaginables, sont inventées, pour commander à la nature. Ces pratiques découlent d'un certain nombre de « *prétendues lois* » le semblable appelle le semblable; le contact détermine une action continue, etc. Et l'on voit agiter la crécelle ou verser de l'eau sur le sol, pour faire pleuvoir, organiser des combats fictifs, manger de vénérables vieillards, pour les honorer, isoler les femmes en couches dans une cabane éloignée du village, etc.

Mais la stérilité, l'inefficacité des rites magiques finissent par s'imposer aux hommes les plus crédules. D'autant mieux d'ailleurs que des structures nouvelles s'instaurent et que des chefs, des rois, des pharaons, des dieux vivants et agissants démontrent leur supériorité. Le sorcier ne disparaît

pas tout à fait de la personnalité du monarque puisque le sang royal rappelle, par ses vertus, les propriétés héréditaires du « *mana* » [\(4MP\)](#) ; puisque les rois du Moyen-âge guérissaient encore les maladies... !

Mais déjà, les pratiques religieuses ont une autre allure, une autre orientation : c'est par l'adoration, la prière, la flatterie, l'humilité que l'homme essaye d'obtenir des dieux la satisfaction de ses désirs. Il y a d'ailleurs une quantité innombrable de dieux; chaque cité, chaque corporation, chaque époque à ses dieux. Le dieu unique apparaît vers le milieu du XIVème siècle avant J.-C. avec Amenhotep IV et « pour des motifs essentiellement politiques» [\(5MP\)](#)

La religion, jusqu'ici fait social complexe, commence à être utilisée, par le moyen d'institutions cléricales, pour des fins politiques et sociales. Quelle que soit la région de l'Univers considérée, quelle que soit la croyance centrale, dieu cosmique des Egyptiens, Dieu d'Israël, culte impérial des Romains, Dieu des chrétiens ou Dieu de Mahomet, la fonction monothéiste a ses racines dans la structure sociale. Elle exprime une sorte de rassemblement des formes sporadiques de l'économie, la constitution des grands groupes humains : à la monarchie absolue, à l'empire dans le domaine temporel correspond une sorte de monarchie absolue, d'empire, dans le domaine spirituel. Et toujours, l'élite dirigeante et pensante a parfaitement conscience du rôle nécessaire que doit jouer la religion. « Le monde entier tombe en morceaux si la foi disparaît, tout ordre moral et politique reposant sur les dieux», écrit Sophocle [\(6MP\)](#). Le moindre doute émis sur l'existence des dieux est puni de mort. En même temps que la lutte des classes entre dans l'histoire, la religion est domestiquée comme une puissance formidable de coercition. Nous observerons ce phénomène avec le christianisme, religion dominante en Europe occidentale [\(7MP\)](#).

Notes :

(1MP) Evolution religieuse de l'humanité : Richard Keeglinger Rieder.

(2MP) Smith : The religion of die Semitee.

(3MP) « ... La magie est apparue avant la religion, dans l'évolution de notre race...l'homme a essayé de plier la nature à ses désirs par la simple force de ses charmes et de ses enchantements, avant de tâcher de cajoler et d'adoucir une divinité réservée, capricieuse et irascible par la suave insinuation de la prière et du sacrifice. » Frazer : Le rameau d'or, vol. I, pp. 233-234.

(4MP) Pouvoir ou influence qui n'est pas physique mais qui ne se manifeste que dans les corps matériels.

(5MP) Kreglinger, loc. cil., p. 84.

(6MP) Meyer : Hist. de l'Antiquité, t. IV, p. 140.

(7MP) La statistique donne : Catholiques, 304 millions; dissidents, 157 millions; protestants, 212 millions, juifs, 15 millions ; mahométans, 227 millions ; brahmo-hindouistes, 210 millions; bouddhistes, 120 millions; autres cultes asiatiques, 279 millions.